

tête. Cette façon de dormir a pour avantages de faciliter la circulation et de permettre une meilleure irrigation, c'est-à-dire, une meilleure nutrition et une réfection plus complète des centres nerveux. Ce n'est pas plus difficile que cela.

Et moi qui croyais qu'une pareille position était complètement anormale et pouvait amener une congestion !

Au fait, il y a des gens qui prétendent que la crasse conserve la santé.

*** On parle toujours du mesmérisme.

Dernièrement on plaisantait un jeune journaliste au sujet de l'influence qu'avait eue sur lui le professeur Reynolds.

— Tout cela est relatif, dit-il, si j'ai pu être magnétisé par le professeur, il est très possible que moi-même je puisse exercer une influence sur vous. Et, tenez je n'ai qu'un mot à vous dire, pour vous faire lever tous les trois et vous forcer à me suivre où je voudrai aller.

— Voyons cela, dit l'un des auditeurs, je vous en défie bien.

— Tenez vous bien ! je lâche le mot..... Venez prendre l'absinthe !

Le résultat donna raison au journaliste, car les trois amis magnétisés par les mots magiques, se levèrent comme un seul homme et le suivirent jusqu'à l'hôtel du coin...

L'opération terminée, l'un des amis s'adresse au magnétiseur :

— Recommencez donc l'expérience ?

— Pas moyen, je n'ai plus de fluide !!!

Le monde illustré

PARLEMENT DE QUÉBEC

ANTOINE ROCHELEAU

Rocheleau, le nouveau député du comté de Chambly est un cultivateur instruit, qui s'est acquis une fortune considérable.

Né le 4 octobre 1837, dans la paroisse de Chambly, son père était feu Antoine Rocheleau, cultivateur et marchand, de la paroisse de Chambly ; sa mère, dame Françoise Blais, encore vivante.

Marié à M^{lle} Onézime Sainte-Marie, de Saint-Hubert, M. Rocheleau s'est établi dans cette paroisse lors de son mariage et y a toujours résidé.

Père de sept enfants, M. Rocheleau s'est toujours mêlé aux affaires municipales et politiques du comté de Chambly. En politique a toujours été un franc libéral. Lors de l'organisation dans l'automne de 1885, du comité national dans le comté de Chambly, M. Rocheleau fut choisi comme premier vice-président.

Lors de la convention nationale, pour choisir un candidat pour faire la lutte au Dr Martel, l'ex-député du comté, la popularité justement méritée de M. Rocheleau le désigna de suite comme étant le national le plus en position de gagner le comté. M. Rocheleau n'avait pas sollicité cette nomination et ce n'est qu'à force d'insistance auprès de lui, qu'il se décida à entrer dans la politique active. M. Rocheleau est un homme d'affaires remarquables, d'un jugement sain, et dont les capacités sont appréciées par presque tous ceux qui ont eu dans le comté de Chambly ou dans les comtés voisins des difficultés avec les compagnies de chemin de fer, à propos des évaluations des terrains expropriés. Les cultivateurs ont toujours trouvé chez lui un défenseur habile et intelligent. M. Rocheleau est aussi souvent employé par le Crédit-Foncier-Franco-Canadien, comme évaluateur à la campagne.

La classe agricole a dans M. Rocheleau un représentant qui lui fait honneur et nul doute que lorsqu'il s'agira de défendre les intérêts de cette classe dans l'assemblée législative, il le fera avec succès.

PIERRE EVARISTE LEBLANC

Né le 10 août 1854, à Saint-Martin, comté La-Val, de Joseph Leblanc et Adèle Bélanger.

A fait ses études à l'Académie de Saint-Martin,

l'Ecole Normale Jacques-Cartier et à l'Université McGill.

Prix du prince de Galles à l'école Normale.

Reçu avocat, 11 juillet 1879, a subi 4 élections : Première en 1882, en remplacement de l'honorable L. O. Loranger (nommé juge), élu contre son concurrent M. Bastien, par 208 voix de majorité, cette élection fut annulée, et à une deuxième en 1883, il fut battu par le Dr Gaboury, par 43 voix de majorité. Il s'en suivit une nouvelle contestation qui amena une nouvelle victoire en 1884 par une majorité de 107 voix.

Réélu en 1886, par 76 voix de majorité, contre M. Benoit Bastien.

M. Leblanc est et a toujours été conservateur.

Marié en 1886, avec M^{lle} Hermine Joséphine Beaudry, fille de feu Théodore Beaudry et de madame Catherine Vallée.

CHARLES A. E. GAGNON

Fils de Antoine Gagnon, marchand, de la Rivière-Ouelle, et de feu Julie Adèle Pelletier, sœur de l'ex-ministre de l'agriculture, sous le gouvernement MacKenzie.

La famille Gagnon est originaire de la Vendée, France, et c'est une des plus anciennes du Canada, puisqu'on en retrouve la souche en 1633.

M. C. A. E. Gagnon est né à la Rivière-Ouelle, le 4 décembre 1841. A fait ses études au Collège Sainte-Anne. Marié en 1870, avec M^{lle} Marie Malvina, troisième fille de M. François Gagnon, cultivateur de la Rivière-Ouelle.

M. Gagnon a été successivement évaluateur du chemin de fer intercolonial, secrétaire de la municipalité de la Rivière-Ouelle, secrétaire de la commission des Ecoles catholiques, trésorier de la Fabrique, etc, etc.

Elu en 1878, et réélu en 1882 et en 1886.

Franc libéral et libre échangiste.

M. Gagnon est un de nos meilleurs politiciens, c'est un *débater* de premier ordre, qui a un brillant avenir.

C'est M. Gagnon qui connaît le mieux la procédure parlementaire.

II. SERA PRÊTRE !

A UNE MÈRE

"Le prêtre est un pont jeté entre le ciel et la terre. Le jour où il n'y aurait plus de prêtres, le monde s'écroulerait dans une immense ruine."

C'était un beau mat n. Les cloches de l'église Mélaient joyeusement aux accords de la brise Leurs sons harmonieux ;

Le peuple, agenouillé dans notre basilique, Adressait en son cœur une douce supplique Au Monarque des cieux.

A l'autel se tenaient douze jeunes lévites, Venus pour dire au monde, aux plaisirs illicites Un éternel adieu ;

Leurs lèvres murmuraient d'ineffables prières, Et des larmes d'amour nageaient sous leurs paupières, Quand ils firent leur vœu.

Que c'est donc merveilleux cette cérémonie ! Quel cachet de grandeur, de sainte poésie Ne contient-elle pas ?

Et ces fils d'Adam, nés comme nous dans les larmes, Livreront à Satan et ses compagnons d'armes De terribles combats !

Ils ont entre les mains une grande puissance ; Dans l'âme du pécheur qui regrette l'offense Ils font luire l'espoir ; Ils ouvrent au mourant les portes éternelles, Où de blonds chérubins aux éclatantes ailes Viennent le recevoir.

Quelle langue pourrait, ô noble et digne femme ! Exprimer le bonheur dont fut pleine votre âme Au "vœu" de votre enfant ! Ah ! vous étiez heureuse au delà de tout rêve, Car l'évêque sacré, ô pauvre fille d'Eve, Le sang de votre sang !

Oui, vous étiez heureuse, ô bonne et tendre mère, Plus que si des honneurs la couronne éphémère Eût ceint ce front aimé ; Heureuse jusqu'au point de croire que Dieu même N'avait jamais offert de plus beau diadème En son ciel embaumé !

Oh ! réjouissez-vous, naïve et sainte femme !

Exaltez cet enfant que l'Eglise proclame Un dévoué pasteur ; Contemplez son regard où la pureté brille, Son front calme et serein où la grâce scintille, Ses traits pleins de douceur !

Vous l'aimiez !... cependant lorsqu'il vous fit connaître Que le ciel l'appelait à devenir un prêtre, L'ami des malheureux, Alors vous avez dit, avec le saint prophète : "Que votre volonté, verbe divin, soit faite Ici-bas comme aux cieux !"

Il sera prêtre ! Ainsi d'emblée il abandonne Les passagers plaisirs auxquels l'homme s'adonne, Et qui font son malheur ; Il quitte sans regret, amis, parents, richesses ; Son cœur—brûlant foyer des pures allégresses— Bat d'une vive ardeur !

Ces mains, que vous pressiez jadis avec tendresse, Toucheront désormais, durant la sainte messe, Le corps, le sang de Dieu ; Ces pieds qu'avec amour vous baisiez dans les langes, Serviront à porter l'auguste pain des anges Aux mortels, en tout lieu.

Femme, vous n'aurez pas l'orgueil d'être grand'mère ; Mais votre fils unique aura, sur cette terre, Une postérité : Elle renfermera le grand, le prolétaire ; Le vieillard et l'enfant le nommeront "mon Père," Avec noble fierté.

Il sera prêtre ! Aussi que de brebis errantes Reprendront sous ses soins, heureuses, repentantes, La route du bercail ; Et que de malheureux, instruits par sa parole, A son exemple, iront, de l'Équateur au Pôle, Livrer la guerre au mal !

Nouveau Vincent de Paul, cet homme charitable Pressera sur son sein le pauvre misérable, Abandonné de tous ; Il lui prodiguera les plus grandes tendresses, Et ce pauvre, touché, contera ses faiblesses En tombant à genoux !

Puis, lorsque les impies, le cœur chargé de rage, Maudiront, saliront de leur ignoble haine L'apôtre du Seigneur, Alors cet homme saint sentira dans son âme Un amour plus ardent, une plus vive flamme Pour le faible pécheur.....

Il est consacré prêtre ! Et vous, sa bonne mère, Vous goûtez ardemment sa parole sincère, Pleine d'émotion. Vous assistez, émue, à la première messe ; De ce fils qui vous donne—ô sublime caresse !— Sa bénédiction.....

Femme, allez maintenant à vos œuvres pieuses ; Et lorsque sonneront les heures malheureuses, Pensez à votre enfant. Pensez aux doux bienfaits qu'il sème sur la terre : Ce souvenir sera le baume salutaire A votre cœur souffrant !

J. B. CAQUETTES.

Québec, 1886;

AMUSEMENTS

THÉÂTRE ROYAL

L'engagement de la troupe de Neil Burgess, par les propriétaires du Royal, a causé une agréable surprise à tous les amateurs de théâtre.

Vim qui y est joué est la plus grande production d'esprit burlesque qui ait jamais été donnée à Montréal, et les représentations de cette semaine sont certainement la close de la saison.

Neil Burgess dans *Mrs. Puffy*, crée sensation tous les soirs et est rappelé à chaque acte.

Que tout le monde s'empresse d'aller l'entendre.

Jadis le peuple était croyant, et dans sa foi il puisait la force de vaincre ses passions ; dans l'espérance des biens éternels, il savait se contenter du fruit de son labeur quotidien. Aujourd'hui, sous le flot montant des feuilles immondes, remplies de blasphèmes et de scandales, il n'aspire plus qu'à l'argent et aux jouissances d'en bas. Des attentats inouis, révoltants, semblables à ceux qui attirèrent sur les villes de la vallée du Jourdain le déluge du feu qui les engloutit sous un lac de bitume, se commettent à Paris, en plein jour, et si quelques journaux s'en affligent et les déplorent, il y en a qui osent en rire ! Arrivé tout en bas, l'homme n'a plus que le mépris, le sarcasme. C'est le rire de Satan.